



Lettre au père Deguerry (30 décembre 1886)

Mon cher Père,

J'ai reçu ce matin même votre lettre qui contient celle de Mgr Livinhac et le journal de la mission de Kibanga. J'approuve tout-à-fait votre pensée d'envoyer du renfort à la mission du Nyanza si cruellement éprouvée. Le difficile me paraît être de trouver des sujets tout à fait convenables ; mais si vous les trouvez n'hésitez pas. En aucun cas, du reste, vous ne pouvez penser à envoyer des pères avant l'époque ordinaire, c'est-à-dire au mois de mai. Et d'ici là les pères de Kwammouth seront bien près d'arriver ?

Ce que je crois immédiatement nécessaire, c'est de relever le moral de tous ces pauvres missionnaires et rien, ce me semble, ne serait plus efficace qu'une dépêche télégraphique où vous diriez à Mgr Livinhac : reçu vos lettres, enverrons prochainement nouveaux missionnaires.

Je suis heureux que la Propagation de la Foi ait donné les 40.000 Fr que j'ai demandés en dehors des allocations. On pourra s'en tirer assez facilement avec cela. Sans nul doute, il faut aller trouver les conseils de la Propagation de la Foi au moment où ils prépareront leurs répartitions de fonds, c'est-à-dire en février ou en mars au plus tard. Il est important d'obtenir d'eux des engagements sérieux et précis pour les quatre vicariats. Mgr Livinhac s'aperçoit donc maintenant qu'on a été trop indulgent dans le passé pour l'admission des sujets ! A qui doit-il s'en prendre, pour une grande partie, sinon à lui-même, au père Charbonnier et au père Terrasse ? Est-ce que vous ne m'avez pas entendu dès l'origine me plaindre amèrement de cette fausse miséricorde qui, pour ne pas contrister un sujet, charge la Congrégation

d'ouvriers inutiles et par conséquent souverainement dangereux, parce que ne pouvant rien faire par manque de vertu solide ou d'intelligence, ils se découragent et ils découragent et dégoûtent tout le monde. C'est ce que n'ont jamais voulu comprendre jusqu'ici les directeurs des noviciats et des scolasticats.

Au noviciat, en particulier, le grand tort est de ne point savoir se décider à renvoyer ces sujets dans les trois premiers mois, lorsqu'ils ne conviennent pas. Trois mois suffisent bien pour connaître le tempérament moral de quelqu'un qui se présente pour les missions. Or on ne peut pas espérer à cet âge-là que le tempérament moral change : il est formé depuis longtemps. Si donc on ne se détermine pas à renvoyer quiconque n'a pas les vertus indispensables pour la vie apostolique, non seulement il ne les acquerra pas, mais il sera la cause que les autres, en le voyant faire, perdront les bonnes dispositions qu'ils avaient ou du moins que ces bonnes dispositions diminuent. Tenez donc ferme je vous prie, et veillez surtout sur le père Bridoux qui me paraît trop facilement porté à admettre quiconque observe extérieurement les points de la règle du scolasticat.

